

Arm | MIREILLE ET MATHIEU

Armoede bien armée

Hallo hallo, ich kann dich ganz gut sehen... Wat? Mané, da ka toch nie! Yes my dear, je t'ai vu!

Même cachés derrière leurs gros nez, lélélé, même caché derrière le gros ours, louloulours. Bam, on écrase tout (hé hé hé), le bébé de la petite sœur (beuheu) avec la grosse crête de l'autre, ou la grand-mère avec le bolide de papa (vrouuaawww)! Ho ça va hein, on l'a tous fait! Et dans le genre que je mets aussi une affiche dans Charleroi partout avec un gros avion que j'explose avec des pétards dans tous les sens, hein! Très chère, mais quelle époque! Et on appelle ça de la culture? Pire que des graffitis oui!

La délinquance à l'état pure! Allons, mesdames et messieurs, c'est l'heure d'enfin savoir qui de Barbie et Ken est le plus fort! On prend les paris? Oui, bien sûr, la poupée est aussi arbitre du jeu. Et si pas, on la piétinera (comme au bailli du Limousin!!!). Ah aah! Eins, zwo, drei, wo bist du? Aller, kom aan, t'is toch nie geestig! Maar armoede is niet geestig... On n'a pas encore fini de pas les comprendre ces drôles-là...

S.R. (qui ne veut décidément plus qu'on l'appelle « Jeune et Jolie »)

Photo : Jean-François Biefnot

Et nous aussi! Nous, on voit tout. On voit ces deux enfants (ou parents de Kinky et Cosy peut-être?) qui défoncent tous leurs jouets dans leur grenier.

Demain
Samedi
1 novembre

Jardin Japonais
15.00 et 18.00
PBA

Fazzoletto
De 18.00 à 21.30
(Représentation
toutes les 30 minutes)
Jardin de l'Ancre

Margot
20.30
CHAPITEAU
Parking Boulevard Bertrand

Le Grand Nain
20.30
Ecuries

Moi, Michèle Mercier
20.30
L'Ancre

La Panika
22.00
EDEN

DJ Turine
23.00
EDEN



INFO/TICKETS
071 31 12 12
071 31 40 79
www.pba-eden.be
www.ancree.be

LES ADRESSES DU FESTIVAL

EDEN
Bd Bertrand, 1
6000 Charleroi
PBA - STUDIO/DANSES
Place du Manège
6000 Charleroi

ECURIES
Bd Mayence, 65c
6000 Charleroi
L'ANCRE
Rue de Montigny, 122
6000 Charleroi

PARKING-EDEN
Bd Bertrand
6000 Charleroi
CHAPITEAU
Parc communal
6110 Montigny-le-Tilleul

VENDREDI
31 OCTOBRE
N° 7

bis ARROIDE

Charleroi bis-ARTS 2008
le journal du festival



Ce soir

Fazzoletto
De 18.00 à 21.30
(Représentation
toutes les 30 minutes)
Jardin de l'Ancre

Jardin Japonais
18.00 et 20.30
PBA

Margot
20.30
CHAPITEAU
Parking Boulevard Bertrand

Le Grand Nain
20.30
Ecuries

Moi, Michèle Mercier
20.30
L'Ancre

Arm
22.00
EDEN

DJ Vince
Après le spectacle Arm
EDEN-BRASSERIE

Le Grand Nain

Une plongée dantesque

Devant nous, une habitation bancale, abritant quelques objets du quotidien, vêtements, chandelier, vase, coussin, fleurs... éparpillés en un fatras indescriptible. A l'intérieur, personne. Petit à petit, venant d'on ne sait où, un grondement gonfle, jusqu'à devenir tonitruant, presque insupportable. Et le noir se fait.

depuis le début est désormais habitée. Son occupant, pâle, la bouche sombre, sort peu à peu de l'obscurité et prononce d'une voix métallique quelques bouts de phrases d'abord indéchiffrables. D'où vient ce personnage aux jambes minuscules, incapable, semble-t-il, de plier son corps, et que nous savons déjà être « le Grand Nain » auquel renvoie le titre du spectacle? Pourquoi ces bandages sur les mains? D'où vient cet amas de terre? Mais qu'est-il donc arrivé dans ce lieu dévasté qui, de ce que nous pouvons comprendre, lui appartient? Un séisme? Un raz de marée? Une catastrophe nucléaire? Une troisième guerre mondiale? Une heure plus tard, ces questions restent sans réponse. A nouveau dans la lumière, le public hésite à quitter son siège, comme encore sous l'emprise d'images apocalyptiques. Le Grand Nain, Robinson Crusoe issu d'un cauchemar futuriste, et son Vendredi fantomatique persisteront à hanter les rétines. Jusque tard dans la nuit...

La magie opère. Le temps d'un instant, nous voici transportés dans un autre univers, étrange et inquiétant. La maison de guingois qui nous fait face

E.S.



Tous les jours le bisARROIDE en ligne sur www.sambraisie.be

VOS REACTIONS

Circo Ripopolo Fazzoletto

Françoise, 51 ans, et Andy, 50 ans

C'était vraiment adorable, mignon, plein de fraîcheur. On a l'impression qu'on redevient des enfants. Est-ce qu'ils sont vraiment italiens? En tout cas, le choix de la langue va vraiment bien avec le spectacle.

José-Marie, 44 ans

Je trouve le festival très chouette dans la mesure où ce sont des spectacles originaux. Ça permet de découvrir le théâtre et le spectacle en général d'une autre façon. C'est très gai de voir tout ça à Charleroi.

En constatant le nombre réduit de personnes à l'entrée, je m'attendais à voir quelque chose de particulier. Après ça, on se dit qu'avec très peu de moyens et beaucoup d'imagination, on peut faire des choses très sympathiques.

Hugo et Louis, 11 ans

On aimait bien. C'est comique et c'est surprenant.

Claude, 62 ans

Je n'en pense que du bien. C'est très déconcertant, comme la plupart des spectacles du festival. Au départ, on est peut-être un peu méfiants, sceptiques et puis au fur et à mesure de l'avancement du spectacle, on est agréablement surpris. Moi qui mesure 1 mètre 90, je me suis dit que je ne pourrais jamais rentrer dans ce petit chapiteau. Mais finalement, on est plutôt bien installés. Je me dis toujours que ces gens ont du mérite de débarquer comme ça en terre pratiquement inconnue et de nous présenter un spectacle auquel on ne s'attend absolument pas. C'était très bien.

Le Jardin japonais Cette fois les enfants sont les « spectateurs »



Hier, vers 18h, si vous étiez passés dans les couloirs du Palais des Beaux-Arts, vous auriez assisté à un spectacle un peu particulier :

quelques minutes avant 18h, un petit groupe de personnes s'amassait déjà devant la porte blanche à droite de la billetterie. Il s'agissait principalement d'enfants. Beaucoup parmi eux n'avaient jamais été voir un spectacle et il régnait dans le troupeau une certaine agitation. Nous avons été guidés dans les couloirs du PBA en suivant un chemin inhabituel (du moins pour ceux qui ont l'habitude de se rendre dans la salle de spectacle). Une fois arrivés sur des escaliers en velours rouge, un gentil monsieur à lunette nous arrête et s'adresse à nous pour nous donner les consignes indispensables au bon déroulement de ce spectacle interactif, dont un déchaussement obligatoire.

L'enthousiasme pétillait de tous côtés dans ce couloir étroit du Palais des Beaux-Arts. Tous les enfants s'exécutent avec une promptitude qui battrait tous les records aux jeux olympiques, s'il existait une épreuve du déchaussement le plus rapide. Voilà donc notre petit groupe en chaussettes qui pénètre dans la pénombre où nous attend un grand carré

blanc au sol entouré, sur ses quatre côtés, de jardins sombres où nous nous asseyons. Le calme s'installe petit à petit. Une comédienne traverse le plateau, prend place sur un petit cube noir et commence à nous conter, tout en illustrant ses mots de gestes fluides sans doute empruntés aux plus grands maîtres de kung-fu, l'histoire d'un petit garçon : « C'est l'histoire d'un petit garçon qui a créé le premier jardin japonais »... Je ne vous en dis pas plus. Cela ne servirait à rien d'ailleurs car chaque représentation sera différente de la précédente et de la suivante puisque chaque jeune (ou moins jeune) « spectateur », baigné dans un univers d'images et de sons, y apportera son propre grain de sel.

Un petit bémol cependant : parmi tous les grands enfants du public, moi je n'ai pas été choisie par une des artistes pour aller sur le tapis et je tiens à dire que c'est trop injuste !

M.P.

Photo : Jacques Pochart

Chef-d'œuvre d'un auteur hors du commun ! Margot !



Enfin voici une version crédible de l'histoire si mal exploitée de notre reine Margot ! Des siècles que nous attendons des interprètes suffisamment audacieux que pour oser reproduire les réalités et aussi les déboires d'une époque si difficile (et ce n'est certainement pas cette greluce d'Isabelle Adjani qui me contredira, elle qui me dit si souvent qu'elle s'est couverte de ridicule en interprétant le personnage de la reine au cinéma et qu'elle donnerait tout au monde pour pouvoir fougueusement embrasser le même rôle au sein de la compagnie Dromesko, et du

même coup le bel Igor, plutôt que ce freluquet de Vincent Perez ! Aujourd'hui, j'en conviens - et comme je la comprends - mais je remarque aussi qu'elle n'a pas assez de poils de la bête pour ce rôle). Avant tout, c'est le texte qui prime ! Texte perdu, si longtemps écarté de nos nobles salles de théâtre, probablement par un auteur jaloux du talent de cet inconnu illustre, génie de la réplique et du mot qui pique, remis sur le devant des scènes grâce à la compagnie bretonne, prouvant là un goût certain et assuré pour la chose belle. Que nous serait-il facile d'inté-

resser les jeunes à l'Histoire, si enfin on la leur racontait telle qu'elle a vraiment été vécue. En court : un mari éloigné de sa femme par la guerre et une femme aux prises avec les tourments du désir pendant son absence. Tourmentés, presque autant que nous, très chers amis du public, dès que la pièce se termine, et dès qu'elle commence à s'achever, dès qu'elle montre les premiers signes de fin, avant même le premier sentiment de début. Et dès qu'elle s'arrête, un instant, le temps d'une, puis d'une deuxième et troisième pause, éveillant l'inquiétude de voir prendre fin l'atmosphère si fidèlement recréée de cette douce France et les chants si harmonieux qui nous racontent les tendres égarements de la reine damnée, alors que nous les avons tant désirés. Pour respecter la psychologie des principaux acteurs du temps, la compagnie a même engagé des professionnels (qui ont bien du chien !), capables de parfaitement recréer les caractères des protagonistes, d'être cochon comme Henry de Navarre, cabote tout autant que Catherine de Médicis, et par-dessus tout maraboutant comme ces bonnes dames de la cour royale... Magnifique d'audace, de franc parler, d'invention. Chez les Dromesko, il n'y que la cabane qui soit en bois (contrairement à la langue, qui elle semble bien fonctionner, et pour tous les usages !).

S.R.

Photo : Jean-François Biefnot

Mais QUI a tué Michèle Mercier ?

Que s'est-t-il réellement passé dans cette maison du 42 de l'Allée des Jonquilles ? Là est toute la question que les six comédiens de ce spectacle nous posent, vous posent, se posent.

Dans une mise en scène et un texte complètement éclatés, ils vont tenter, pendant près d'une heure trente, d'élucider ce mystère tout en ne nous facilitant pas la tâche car

bien souvent, vous aurez plus la sensation de vous y perdre que d'y voir plus clair, vous n'y comprendrez rien et ils le savent et ils vous le diront. Car si l'histoire est complexe, le jeu des comédiens l'est tout autant. Une précision du geste éblouissante, une maîtrise du corps exceptionnelle, des variations dans la voix impressionnantes, du rythme, du punch, de la rapidité, de courtes pauses... Un foisonnement de petits détails, de mouvements, d'inventions corporelles. Ça part dans tous les sens, ça n'arrête pas (sauf pendant les courtes pauses) ! Impossible de s'ennuyer (même pendant les courtes pauses) tant il y a à boire et à manger, et ce ne sont pas les rats qui me contrediront. Si vous ai-

mez les univers décalés, acidulés, déjantés, un peu trash, déroutants, inattendus, vous apprécierez et vous rirez (en tout cas, moi j'ai ri).

M.P.

© Groupe TOC

